

Parti dans son ensemble vis-à-vis du pays. Nous ne pouvons que répéter ici entièrement ce que nous disions alors. Cela signifie en particulier que, malgré les persécutions, les exclusions, l'article 58, etc., chaque oppositional est prêt à exécuter comme autrefois les missions que le Parti lui confierait, indépendamment de son attitude envers la Direction de celui-ci et du régime que cette Direction applique. Pourtant, l'Opposition peut-elle, du point de vue politique, se tenir pour responsable devant le Parti du revirement exécuté actuellement, en le qualifiant de cours léniniste juste? Non, elle ne le peut pas. L'appui accordé par l'Opposition à tout mouvement, même partiel, conduisant à une ligne de conduite prolétarienne, ne sera jamais une approbation au centrisme (même de gauche) comme en expriment les médiocrités du Parti, passant sous silence sa faculté de ne faire les choses qu'à demi, son incohérence, les erreurs qu'il continue à commettre, ou fermant hypocritement les yeux pour ne pas voir ses théories révisionnistes qui préparent pour demain de nouvelles fautes encore plus lourdes. Tout en soutenant contre la droite chaque pas du centre vers la gauche, l'Opposition doit (et elle le fera) critiquer l'insuffisance complète de ces démarches et l'insécurité de ce revirement, dans la mesure où il conserve le caractère de mesures exécutées par ordre, mais n'émanant pas vraiment du Parti. Avec intransigeance, l'Opposition divulguera au Parti les dangers immenses provenant de l'inconséquence, du manque de réflexion politique, des contradictions politiques du cours actuel, persistant à s'appuyer sur le bloc du centre avec la droite contre l'aile gauche. Dans ces conditions, l'Opposition peut-elle renoncer à sa plateforme? Maintenant moins que jamais. Abjurer ainsi équivaldrait à renoncer au fondement médité, généralisé et systématisé du cours de gauche; ce serait rendre le meilleur service à la droite dont tous les espoirs et tous les calculs pour arriver à la victoire se basent avec raison sur les zig-zags et l'incohérence de l'orientation centriste. La continuation de la lutte pour les idées et les propositions exprimées dans la plateforme est le seul soutien juste, sérieux et honnête qui puisse être accordé à toute

démarche quelque peu progressiste du centre. C'est à cette seule condition qu'on peut nourrir l'espoir de voir le Parti réussir par une réforme intérieure, à transformer le zig-zag centriste gauche de la direction en un véritable cours léniniste.

Cette lutte pour la plateforme de l'Opposition est-elle compatible avec l'unité du Parti? Elle peut se trouver provisoirement incompatible avec cette unité, en face d'un régime bureaucratique, c'est-à-dire injuste et malsain; l'exclusion de l'Opposition du Parti l'a démontré. Mais la circulaire lancée par le Comité Central le 3 Juin constitue avant tout l'aveu criant (quoique forcé) du caractère malsain et insoutenable du régime qui s'est créé dans notre Parti au cours des cinq dernières années. Dans un régime sain, la critique la plus rigoureuse des erreurs de principes commises par le Comité Central est parfaitement compatible avec l'unité du Parti et la discipline de fer dans l'action. Quant aux divergences d'opinion (maintenant qu'elles ont déjà subi l'épreuve géante des événements), elles seraient relativement aisées à liquider par le Parti, si celui-ci reconquerrait ses droits élémentaires; c'est vers cela que convergent à présent toutes les questions.

La lutte pour les convictions exposées dans la plateforme des bolchéviks-léninistes (Opposition) est-elle compatible avec le renoncement aux méthodes fractionnelles employées pour défendre ces opinions? En face d'un régime qui, selon l'expression employée dans la circulaire même du 3 Juin, « est atteint du bureaucratisme le plus odieux », toute critique des opinions du Comité Central, du Comité provincial, du Comité de rayon, du secrétaire de cellule, est flétrie du terme d'« esprit fractionnel » et la plupart du temps obligatoirement refoulée dans la voie du travail fractionnel. L'Opposition est entièrement et complètement disposée à ne défendre son point de vue que par les méthodes rigoureusement normales au sein du Parti, en prenant fermement comme base l'ensemble des résolutions du X<sup>e</sup> Congrès ayant trait à la démocratie dans le Parti et à l'interdiction de constituer des fractions. Pourtant, même maintenant, après les derniers manifestes et circulaires, l'Opposition ne se fait pas d'illusions quant au régime intérieur du Parti. La crédulité bienheureuse qui

consiste à prendre les paroles pour des actes, les manifestes contradictoires pour un sûr cours de gauche, ne fut et ne sera jamais considérée comme une qualité par un révolutionnaire prolétarien, surtout s'il a vécu et médité sérieusement l'expérience des cinq dernières années. Jamais encore l'esprit fractionnel n'a autant qu'à présent, après la tentative d'amputer mécaniquement l'Opposition, rongé le Parti. La droite, le groupe tampon, les deux tronçons du faite de l'Opposition de Léninegrad, les bolchéviks-léninistes (Opposition), voilà les groupements principaux existant maintenant dans le Parti, sans compter les sous-fractions. Le centrisme de la fraction dirigeante, avec son manque de précision, et son incohérence dans les idées et dans la politique, est un véritable bouillon de culture pour l'esprit fractionnel de droite et de gauche. Des mesures extérieures, des manifestes, des arrestations, ne feront pas sortir de cette situation. Seul, un cours juste, élaboré et appliqué par le Parti tout entier peut triompher de l'esprit de fraction qui le dévore. Ce cours ne sera obtenu que par l'exercice de la critique par le Parti, par l'examen des déviations essentielles et des vices du régime établi au cours des cinq dernières années. Il faut condamner le cours faux pour frayer la voie à celui qui est juste. Quant à l'« autocritique » annoncée dans les manifestes et les articles, elle se réduit jusqu'à présent au fait qu'on laisse le mécontentement de la base s'exprimer contre des fautes secondaires, ou qu'on sacrifie une centaine ou deux de bureaucrates, comme victimes expiatoires. La critique de l'exécution est présentée comme bonne, saine, sérieuse. Celle de la direction est dite destructrice, pernicieuse, oppositionnelle. Si l'autocritique ne dépasse pas ces limites, tout le zig-zag centriste à gauche ne sera qu'un avortement et rien de plus. Tirer de cette impasse l'« autocritique » bureaucratique et légalisée, l'amener dans la voie de la démocratie au sein du Parti, c'est jusqu'à présent une besogne à exécuter par le Parti lui-même. De la réussite plus ou moins grande de cette œuvre, dépend le succès de la profonde réforme sans laquelle le Parti ne sortira pas la Révolution de la crise qu'elle traverse. Pour résoudre ce double problème : assainir ses propres

rangs et l'Etat soviétique, le Parti a avant tout besoin de clarté dans les idées. L'Opposition a donc pour devoir d'élever la voix dans l'autocritique que certains centristes, bureaucrates très influents, considèrent comme la soupape de sûreté laissant échapper le mécontentement accumulé; elle doit, en réalité, faire partie intégrante du régime de la démocratie dans le Parti. Avant tout, l'Opposition doit aider la masse du Parti (non seulement dans le P. C. de l'U. R. S. S., mais dans l'I. C. tout entière) à résister aux bureaucrates qui veulent « protéger » de l'autocritique les problèmes fondamentaux de la ligne de conduite politique et de la direction du Parti. L'expérience de la direction économique en U. R. S. S., celle du mouvement révolutionnaire allemand en 1923-1928, celle de la Révolution chinoise et du Comité Anglo-Russe doivent être contrôlées, mises en lumière, étudiées de toutes parts. En même temps, l'Opposition doit rigoureusement veiller à ce que l'« autocritique » (qui, ultérieurement, se heurtera inévitablement de plus en plus aux obstacles du bureaucratisme) ne suive une voie dirigée contre le Parti et ne puisse amener de l'eau aux moulins anarcho-menchévistes. La politique opportuniste et le régime bureaucratique font naître inéluctablement des réactions malfaisantes dans les masses ouvrières elles-mêmes. Seule, l'Opposition peut protéger le Parti contre ce mal, ou tout au moins réduire cette réaction au minimum, en faisant renaître, en renforçant la confiance des ouvriers dans le Parti, en balayant impitoyablement toute échappatoire, tout camouflage de l'appareil, en luttant ouvertement pour ses mots d'ordre intégraux, en un mot en suivant fermement la ligne de conduite léniniste.

Tel que nous le posons, l'ensemble de nos principes nous épargne la peine de réfuter à nouveau l'idée qu'on veut nous attribuer en nous faisant dire que le Parti serait devenu thermidorien et que Thermidor, ou le coup d'Etat contre-révolutionnaire serait déjà un fait accompli. L'acharnement vraiment hystérique avec lequel cette idée est propagée, alors qu'elle n'a absolument rien de commun avec notre position, n'est profitable qu'à nos ennemis de classe, elle ne fait que témoigner de l'impuissance de nos